

■ MÉTIERS D'ART
LE MONDE
DU PARFUM
AU PALAIS-ROYAL

P.18

■ CULTURE PARTAGÉE
TOUR MÉDICIS,
FONDS DE
DOTATION,
GRAND PARIS...

■ PUBLICS
DÉMOCRATISER
LA PRATIQUE ET
L'ENSEIGNEMENT
DE LA MUSIQUE

■ RADIO
INTERNET,
DÉBATS :
RADIO FRANCE
ET LES JEUNES



CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / FÉVRIER 2012 N° 198



■ Tour Médicis, fonds de dotation, Grand Paris...

culture partagée : état des lieux

TOUR MÉDICIS, FONDS DE DOTATION, GRAND PARIS... LES PROJETS RELATIFS AU PARTAGE CULTUREL NE SE SONT PAS TROUVÉS AFFAIBLIS PAR LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE. BIEN AU CONTRAIRE. EXPLICATIONS.



© COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE CLICHY-SOUS-BOIS / MONTFERMEIL - ATELIERS LION ASSOCIÉS (MYLUCKYPIXEL)

TOUR MÉDICIS

■ Les premières esquisses du projet de la Tour Médicis à Clichy-Montfermeil ont été menées par les Ateliers Lion associés.

TOUR Médicis, un projet phare. Le 22 décembre 2011, le ministère de la Culture et de la Communication acquérait un immeuble promis à la démolition, la Tour Médicis, située aux confins de Montfermeil et de Clichy-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. Trois mois plus tôt, en conseil des ministres, Frédéric Mitterrand avait obtenu le 28 septembre 2011 le feu vert pour cette acquisition (voir n° 195). « C'est la première étape pour concrétiser un projet phare du Grand Paris culturel », soulignait le ministre de la Culture et de la Communication. A savoir, mettre en place « un établissement culturel de résidence artistique et de formation ». En écho à la prestigieuse Villa Médicis, qui abrite ses pensionnaires à Rome, la Tour Médicis est appelée, pour sa seconde vie, à devenir une Villa Médicis en banlieue, qui accueillerait une vingtaine d'artistes en résidence. Un inspecteur général de l'administration des affaires culturelles a été chargé de piloter la préfiguration du futur site culturel. Cet équipement culturel inédit pourrait redonner un second souffle aux villes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil, dont les maires se sont particulièrement mobilisés en faveur du projet. Bénéfice collatéral : l'obtention, selon Frédéric Mitterrand, qu'une « station de métro de la boucle du Grand Paris s'arrête au pied de la tour » d'ici cinq ans. Elle participera du désenclavement de ces villes et constituera une bouffée d'oxygène indispensable pour leur donner un second souffle. « Ce projet [d'équipement culturel] est une véritable locomotive pour tirer ce territoire vers le haut », a pour sa part estimé Daniel Canépa, préfet de la région Ile-de-France.

GRAND Paris, un premier accord-cadre. En marge d'une visite à Saint-Denis, le Premier ministre, François Fillon, a signé le 16 janvier le premier accord-cadre prévu dans le cadre du Grand Paris avec les représentants des collectivités territoriales (agglomération de Plaine commune et ville de Saint-Ouen). Consacré au développement d'un « Territoire de la culture et de la création » en Seine-Saint-Denis, l'accord prévoit un regroupement des industries de la création (cinéma, audiovisuel, image, numérique, animation, etc.) autour d'un futur noyau de transports destiné à irriguer le Grand Paris. D'autres accords-cadre devraient être signés dans les prochaines semaines. Accompagné par Frédéric Mitterrand et Maurice Leroy, ministre de la Ville, le Premier ministre avait assisté le matin à la présentation du projet de Cité du cinéma du réalisateur Luc Besson qui devrait ouvrir ses portes en mai. Elle regroupera notamment l'école Louis-Lumière et des plateaux de tournage dans une ancienne centrale électrique entièrement rénovée à Saint-Denis.

UN fonds de dotation pour le « partage culturel ». L'action publique en matière de démocratisation culturelle est ancienne et bien connue. Mais « dans un climat de difficultés économiques, a ajouté Frédéric Mitterrand le 16 novembre 2011, l'action privée en matière culturelle me semble plus que jamais un enjeu de grande importance ». C'est pourquoi le ministre a annoncé le lancement « d'un fonds de dotation ». Baptisé InPACT – pour : initiative pour le partage culturel –, « cet organisme inédit de portée nationale aura pour mission de croiser les compétences du privé et public sur ces questions de démocratisation, et d'apporter soutien et visibilité aux acteurs, notamment associatifs, les plus innovants ». Véritable « passerelle » entre les secteurs privé et public, il poursuivra trois grandes missions : favoriser les actions destinées à répondre à l'éloignement et à l'indifférence face à la culture ; repérer les actions innovantes et les besoins émergents, dont il établira une cartographie ; mettre en relations différents acteurs autour d'initiatives remarquables. InPACT interviendra sur les thématiques de la jeunesse et de la transmission, du numérique, de la cohésion sociale, des territoires et des pratiques amateurs. Il sera lancé en mars.

Paul-Henri Doro

L E P O I N T
F O R T

ACTUALITE

Temps fort :

Culture partagée : état des lieux
p.2

Culture :

Aider chaque jeune à « entrer en musique »
p.4

Médias :

Quand la diversité s'écrit en webfictions
p.6

Régions :

Avancées du chantier Marseille 2013
p.8

Monde :

« Tour de France » de la création en Floride
p.10

MAGAZINE

Focus :

Radio France et les jeunes
p.12

Rencontre :

Une paysagiste française à Taiwan
p.14

Labo :

La création online selon le chorégraphe Jérôme Bel
p.16

Grand angle :

Profession : parfumeur créateur
p.18

Premiers pas :

Comment le haïku vient aux enfants
p.20

Portrait :

Le tsunami Weiwei au Jeu de Paume
p.22

Directeur de la publication : Pierre Hanotiaux

Chef du département de l'information

et de la communication : Alain Gouzon

Chef de pôle éditions et publications : Anne Petitjean

Rédacteur en chef : Paul-Henri Doro

Comité de rédaction : Florence Barreto, Jacques Bordet, Emmanuel Boutier, Manuel Candré, Pauline Décot, Xavier Froment, Stéphanie Guyard, Marie-Christine Hergott, Odile Lefranc, Ariane Nouvet.

Ont participé à ce numéro : Jacques Bordet, Anna-Louise Dupont et Charlotte Plichon

Conception graphique / maquette : Emmanuel Boutier

Impression : N° de commission paritaire :

1 290 AD, nouvelle série,

imprimerie Léonce Deprez

Tirage : 25 000 exemplaires, 0,30 s le numéro

Abonnement sur demande écrite :

magazine.dic@culture.fr / www.culture.gouv.fr

Un espace d'information : le Point Culture, est ouvert du lundi au vendredi, de 9h à 19h, au ministère 182, rue Saint Honoré, 75001 Paris

EDUCATION ARTISTIQUE

Aider chaque jeune à « entrer en musique »

À noter

PRATIQUE

■ A Dammarie-les-Lys, des écoliers interprètent un morceau lors de la remise du rapport sur l'éducation musicale à Frédéric Mitterrand, le 16 janvier.



© PRÉFECTURE SEINE-ET-MARNE

LES 9 PISTES DU RAPPORT LOCKWOOD

- faire appel à des esthétiques et des pratiques diversifiées, propres à rendre la pédagogie plus attractive
- rendre prioritaire « le jouer et le chanter ensemble » dans la pluralité des répertoires et des styles
- élaborer des filières de formation musicale cohérentes
- co-construire avec l'Education nationale une politique engagée, en particulier par le biais de dispositifs pérennes
- favoriser la complémentarité entre conservatoires, établissements scolaires, écoles associatives et pratiques amateurs
- généraliser les partenariats avec des orchestres et des ensembles musicaux ; renforcer la présence d'artistes dans les établissements scolaires et les conservatoires
- restructurer les conservatoires autour de deux pôles : un pôle de musique dite classique, de tradition écrite ; un pôle de musique dite populaire, de tradition orale
- développer les actions de formation initiale et continue à destination des enseignants
- inciter les collectivités territoriales à généraliser des missions d'éducation musicale dans le cadre de leurs politiques publiques
- www.culturecommunication.gouv.fr

QUELLES méthodes d'apprentissage de la musique aujourd'hui ? C'est tout l'enjeu du rapport remis le 16 janvier par Didier Lockwood. Au cœur de son arsenal pédagogique : redéfinition des missions des conservatoires, sensibilisation dès la maternelle, mutualisation des pratiques artistiques.

Un rapport collectif. Il est court (à peine quinze pages) mais frappe par son réalisme. Et pour cause. Les onze « rapporteurs », d'illustres repré-

sentants des diverses esthétiques musicales, tous bénévoles, tous « animés par un esprit consensuel », ont mis en commun leur solide expérience de solistes (le violoniste David Grimal, les pianistes Bruno Rigutto et Andy Emler, Michel Jonasz), de chefs d'orchestre (Claire Gibault, rapporteur, Jean-Claude Casadesus), de directeur de conservatoire (Marie-Claude Segard à Strasbourg) ou de formateurs, comme le compositeur

Bruno Mantovani... et bien sûr Didier Lockwood, porteur du projet, le virtuose du violon-jazz bien connu. « Dans une totale liberté », ils ont interrogé le terrain (éducatif, associatif, culturel), se sont réunis par « petits groupes ouverts et éclectiques » entre juillet 2010 et décembre 2011. Le mérite de cette mission est d'avoir mis ses propres préconisations en expérimentation, en temps réel. C'est Strasbourg et son Conservatoire à rayonnement régional qui ont servi de laboratoire, grâce à de fréquentes interventions de Didier Lockwood sur le site, depuis novembre 2010. La suite du rapport ? Une première mise en test dans la Seine-et-Marne, sous forme de va et vient avec le milieu associatif et l'enseignement public.

Des outils qui marchent. Face à l'urgence, l'idée est de partir des cultures d'aujourd'hui (musiques improvisées et actuelles, souvent dites « de consommation ») pour, progressivement et sans rupture, « avec science et goût », opérer un retour aux racines dont elles sont issues. Ainsi : passer du rap à Michael Jackson – à James Brown – à Jimmy Hendrix, pour arriver aux Beatles et aux liens avec la musique symphonique. Il y va de la démocratie, mais aussi du patrimoine musical lui-même : de son évolution et de sa survie. Il faut « injecter la notion de patrimoine, aider les enfants à décoder son importance ». Il faut « aider la musique classique à produire des musiciens le plus complets possible ». Comment ? En équipant tous les conservatoires (futurs « Ecoles des arts » ?) d'une section Jazz (promotion de la connaissance intuitive), ainsi que de passerelles entre les différentes disciplines artistiques (la danse comme solfège du corps...). Mais attention, tout se joue dans la formation initiale, dès la maternelle. D'où l'importance des « orchestres à l'école » et des résidences d'artistes. L'exemple de Dammarie-les-Lys le confirme : vingt écoliers de CM2 « touchés » par l'orchestre, viennent encore de s'inscrire au Centre des musiques Didier Lockwood. L'envie d'entrer en musique pousse la porte du conservatoire.

Pauline Décot

MÉMOIRE

2012 : Une année de commémorations nationales

■ Parmi la centaine de figures qui défilent dans ce recueil et dont on célèbre l'anniversaire de naissance ou de mort (depuis le cinquantenaire jusqu'au millénaire), vous trouverez forcément celle qui va vous intéresser ou vous émouvoir, vous faire rêver ou rire. Prenez Gaston de Foix, duc de Nemours, mort au combat à l'âge de vingt-trois ans (Ravenne, 11 avril 1512). En quelques mots, l'historien Didier Le Fur évoque les funérailles « dignes d'un triomphe romain » de ce neveu chéri de Louis XII. Ce recueil pointe également des événements. Comme la parution du premier numéro du magazine « Salut les copains » en 1962. Ou l'invention du miroir tournant de Foucault qui permit de mesurer la vitesse de la lumière (1862). Ou encore la Constitution antonine ou « édit de Caracalla », en 212. Repérez « vos » héros, mais n'oubliez pas les trois cents ans de Rousseau, ni les six cents ans de Jeanne d'Arc ni les grands noms du siècle de Louis XVI : Mignard, Le Vau, le maréchal de Villars vainqueur de Denain en 1712... Le recueil (300 pages) est également disponible en ligne sur le site du Service interministériel des Archives de France, et sera complété par une application smartphone.

■ www.archivesdefrance.culture.gouv.fr

LIVRE

« Librairies de référence » : le label s'étend

■ Avec les 24 nouveaux établissements auxquels Frédéric Mitterrand vient d'attribuer le label, on dénombre maintenant 538 « librairies de référence » (LR) ou encore « librairies indépendances de référence » (LiR). Valable pour une durée de trois ans, ce label leur permet de bénéficier d'une exonération des cotisations dues à la contribution économique territoriale. Autant dire qu'il s'agit d'une aide importante, dont le but est de « soutenir et valoriser le travail de sélection, de conseil et d'animation réalisé par les libraires en faveur de la diffusion du livre ». Le résultat est au rendez-vous. On voit se constituer, de plus en plus dense et diversifié, un véritable réseau de librairies de qualité dans les territoires – un dispositif institué en 2009 et élargi en 2011 aux LR et LiR (décret du 23 août). Qui fait des lecteurs heureux, partout en France : dans le centre des grandes villes comme dans les zones rurales. Dans les petites et moyennes communes.

■ www.culturecommunication.gouv.fr

ARTS PLASTIQUES

Graphisme en France 2012

■ On connaît la revue « Graphisme en France » éditée par le Centre national des arts plastiques (Cnap). Voici le numéro 18, consacré à « code / outils / design ». En d'autres termes : la question des outils de programmation et de code dans les pratiques actuelles du design graphique. Sujet bien actuel, dont dépend en grande partie la qualité de l'environnement visuel dans lequel nous évoluons au quotidien. Dans quel contexte historique se situent la programmation et la conception d'outils numériques ? Faut-il prendre en compte la programmation dans les pratiques professionnelles et dans l'enseignement ? Prenez ces créations de designers, dans la revue : voyez comment ils réinventent leurs outils et intègrent pleinement l'écriture de programmes à leur processus de création ! Ou bien lisez les contributions de Casey Reas et Chandler McWilliams, rompus à l'écriture de code, ou de Kevin Donnot, graphiste récemment diplômé de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne. Quant à la couverture de ce numéro, unique et numérotée – selon le principe tournant de la revue – elle a été réalisée avec des programmes conçus par trois graphistes fraîchement sortis des écoles d'Amiens et de Saint-Etienne. Evidemment.

■ www.cnap.fr

MUSIQUE

Pédagogie de la musique contemporaine : le grand tournant

■ Acanthes@ircam : ça y est, l'académie Acanthes, haut-lieu créé en 1977 à Aix en Provence par Claude Samuel pour former les jeunes musiciens à la composition, l'analyse et l'interprétation, a fusionné avec cet autre haut-lieu : l'Ircam (Institut de recherche et de coordination acoustique/musique), dont le festival Agora et le cursus d'informatique musicale attirent eux aussi des compositeurs du monde entier. De cette reprise d'Acanthes par l'Ircam, va éclore au printemps 2012 « ManiFeste » : un festival – académie au concept franchement novateur. Outre les master class classiques, il y aura des « ateliers in vitro », plate-formes de travail interdisciplinaires qui réuniront les jeunes musiciens et des représentants du spectacle vivant et de la vidéo. Environ 80 enseignants et stagiaires se réuniront ainsi dans les locaux du Centquatre à Paris. Ils auront la chance de travailler avec des orchestres et choeurs partenaires (l'Ensemble intercontemporain, Philharmonique de Radio France, ensemble Les Cris de Paris) et des compagnies de danse. Dernier détail : l'académie commence lorsque le festival s'achève (1-16 juin, et 16-juin-1^{er} juillet). « Le festival sera le révélateur de l'académie, et l'académie, le laboratoire du festival », résume Frank Madlener, son directeur.

■ www.ircam.fr



© AGNÈS DAHAN STUDIO

LANGUE FRANÇAISE : LES DIX MOTS SOUS LE SIGNE DE L'INTIME

■ Pour le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, il a paru naturel de placer la Semaine de la langue française et de la Francophonie sous le signe de l'intime. Du 17 au 25 mars, c'est au tour de tous les amoureux de la langue française d'être invités, à l'occasion de cette manifestation, à raconter une histoire, dévoiler un sentiment, partager un rêve... Emparez-vous des dix mots : « âme, autrement, caractère, chez, confier, histoire, naturel, penchant, songe, transports », pour jouer, écrire, chanter, slammer, bloguer, filmer... De très nombreuses manifestations (ateliers d'écriture, concours, dictées, spectacles de slam...) auront lieu en France et à l'étranger, témoignant de la capacité de la langue française à enflammer les cœurs et libérer les plumes.

■ www.dismoidixmots.culture.fr

PRINTEMPS DES POÈTES

L'amour des commencements



PLACÉ sous le parrainage du metteur en scène et acteur Robin Renucci, le 14^e Printemps des poètes se déroulera du 5 au 18 mars. Son thème : Enfances.

La marque du pluriel. Enfances : surtout, ne pas oublier le pluriel. Sans lui, l'enfance ne serait qu'une période de notre vie, comme l'âge mûr, l'adolescence ou la vieillesse. Alors qu'ici – lors du Printemps des poètes – ce n'est rien de moins que notre vie

d'homme (ou de femme) dont il sera question. Celle qui tient la « réalité rugueuse » de nos « commencements » pour une interrogation essentielle. D'où le pluriel : il désigne, entre « blessures et émerveillements », les traces concrètes dissimulées derrière notre « apprentissage du monde ». Une thématique loin de toute fadeur, donc, dont Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps, définit ainsi les enjeux : « Quelle parole les poètes tiennent sur les commencements ? Comment leur écriture aussi garde mémoire du rapport premier, libre et créatif, à la langue ? »

Quatre nouvelles initiatives. Le 18 mars, le musée du quai Branly, à Paris, organise un concert poétique sous casque. Il promet une ouverture sur les traditions poétiques hors de l'occident. Musique, encore, avec le Concours de composition musicale Pierre Jean Jouve. Qui, mieux que l'auteur de splendides essais inspirés sur *Don Giovanni* de Mozart et *Wozzeck* de Berg, pour porter haut ce projet qui entend retrouver le lien – « entre désir et manque », selon Siméon – qui attache poésie et musique ? Avec des concerts à Paris et Lyon. Autre forme de transversalité : celle qui relie la poésie au cinéma. Ne dit-on pas de tel film que c'est un véritable poème et, à l'inverse, que tel poème se visualise comme un film ? Pour en avoir le cœur net, précipitez-vous pour voir (et entendre) le festival de courts-métrages de poésie de la ville de Bezons, les 22, 23 et 24 mars. Le Label Ville et Village en poésie distinguera les municipalités qui mettent à l'honneur la poésie.

Honneur aux (vrais) enfants. Saluons enfin le travail novateur de quatre éditeurs décidés à « pousser » la poésie dans le répertoire jeunesse : *Le farfadet bleu* chez Cadex, *Poèmes pour grandir* chez Cheyne, *Pommes Pirates Papillons* chez Motus et Rue du Monde. Ou encore l'enthousiasme de ces cinq cents lecteurs bénévoles qui viendront lire des poèmes devant des milliers d'enfants à travers les écoles 42 départements. On attend le futur Prévert... Peut-être à l'issue du concours « Poésie en liberté » ?

Paul-Henri Doro et Anna-Louise Dupont

■ www.printempsdespoetes.com

FRANCE TÉLÉVISIONS

Quand la diversité s'écrit en webfictions



SKATE

■ Réalisé par Nicolas Valode et Pauline Cathala ; est l'un des teasers du concours de webfictions Click Clap !

CLICK CLAP : LE PALMARÈS

- *Le pont* par Philippe Donadille
- *CQFD* par Damien Beckel
- *La perle rare* par Sylvain Zangroniz
- *Salam and love* par Julien Rotterman
- *Et pourquoi pas* par Atelier Hubert Pascal
- *Kojo* par Jamel Zaouache
- *Vie de meufs, les hommes* par collectif osez le féminisme
- *Metal look* par Justine Maye
- *Dans un lieu commun* par Marc Ory et Cédric Boissinot
- *Obama kills* par Frédéric Boismoreau
- www.francetv.fr/click-clap

Avec plus de 200 000 vidéos postées, la première édition du festival de webfictions Click Clap, organisé par France Télévisions et Dailymotion, a enregistré un beau succès public. Son thème : « *Les clichés ont la peau dure, faites la peau aux clichés* ».

Nouveaux médias & diversité. Pendant longtemps, le reportage documentaire a été le moyen quasi exclusif de parler de l'immigration dans les médias. La priorité était à l'information sur les conditions de vie de cette population. Puis, avec la généralisation des problématiques relatives à ce qu'on a appelé la « diversité » et leur pénétration dans toutes les couches de la société française, cette exclusivité de la parole documentaire s'est fissurée. D'autres « voix » sont apparues, comme celles de l'humour et de la dérision, dont le Djamel Comedy Club (Canal+) ou l'humoriste Sophia Aram (France Inter) sont les incarnations les plus récentes. Aujourd'hui, France Télévisions fait un pas supplémentaire. En décidant d'associer nouveaux médias et diversité dans un concours lancé l'été dernier auprès du grand public, le groupe public a visé juste. « *Au total, 176 films ont été envoyés et 200 000 vidéos vues depuis son lancement en été* », a détaillé Bertrand Mosca, directeur en charge de l'innovation, des nouvelles cultures et de la diversité au groupe France Télévisions. Côté création audiovisuelle, la recherche de nouveaux talents et de nouvelles écritures s'est révélée payante, puisque la moyenne d'âge des apprentis créateurs qui devaient réaliser leur court-métrage sur appareils photo ou smartphones, se situe entre 20 et 35 ans. Côté diversité, le but de l'opération était, selon Bertrand Mosca, de « *faire partager la vision que ces créateurs ont du cliché, de manière libérée et facétieuse* ».

Situations & quiproquos. Présidé par le PDG de France Télévisions, Rémy Pflimlin, et composé de personnalités artistiques, comme le rappeur Abd Al Malik et la chanteuse Olivia Ruiz, le jury a remis ses prix le 21 décembre aux lauréats. Dans *Le pont* – premier prix – Philippe Donadille raconte en trois minutes l'histoire hilarante d'un fervent musulman producteur de lait de brebis et grand défenseur du Roquefort. Ou comment le télescopage entre deux cultures ne résiste pas à la puissance du fromage. Dans *CQFD* – deuxième prix – Damien Beckel montre comment les mathématiques mènent à tout. En l'occurrence, à la rencontre sous un abribus entre un jeune beur doué en maths et une jolie blonde en train de s'acharner sur une équation. Séance de drague aussi, mais beaucoup plus directe, dans *La perle rare*, troisième prix décerné par le jury à Sylvain Zangroniz. Une fille et un garçon se font passer aux yeux de l'autre pour musulman afin de mieux parvenir à leur fin... Ces trois vidéos ont été diffusées sur France 4 le 21 décembre 2011 et le 17 janvier 2012.

Paul-Henri Doro

À noter

NUMÉRIQUE

Investissements d'avenir : 18 projets retenus

■ La première vague de projets culturels retenus dans le cadre du Grand Emprunt a été dévoilée par Frédéric Mitterrand le 20 décembre. Mise en place d'une plate-forme de vidéo à la demande par AlloCiné, réalisation d'un traitement numérique des productions cinématographiques par les Laboratoires Eclair ou création d'une plate-forme d'enrichissement de livre numérique par un consortium piloté par Jouve, tels sont quelques-uns de ces 18 « investissements d'avenir » qui bénéficieront pour leur développement d'une enveloppe de 32 millions d'euros. Ces projets culturels concernent les secteurs du cinéma, des jeux vidéos, de l'audiovisuel, de la musique, du patrimoine et du livre. Un deuxième appel à candidatures, clos en février 2012, sera doté d'une enveloppe de 40 ME financés par le grand emprunt. Les sociétés sélectionnées seront connues en avril.

■ www.culturecommunication.gouv.fr

PUBLICATION

Toutes les sources de la presse française

■ Ils sont signés Jules Vallès, Jean-Richard Bloch, Claude Bourdet ou Jean-François Revel. Les brouillons d'articles, manuscrits et autres réactions devant l'actualité de ces « grandes plumes » qui ont marqué l'histoire de la presse figurent dans un précieux guide sur les *Sources pour l'histoire de la presse* publié sous la direction de Lise Devreux et Philippe Mezzasalma par la Bibliothèque nationale de France (BnF). Outre ces témoignages, on y trouve des photographies de presse, des dessins de prétoires, des morasses de censure, des affiches publicitaires, des films documentaires sur la fabrication d'un journal, des interviews de journalistes ou de grands fonds déposés par des agences de presse ou des personnalités et des archives de journaux. L'ensemble de ces « sources », alimenté essentiellement par le dépôt légal, permet de retracer, à travers les documents bruts, une histoire de la presse depuis quatre siècles. « *Conservatoire de la presse depuis l'origine, la BnF est bien la plus grande maison de la presse française* », souligne son président Bruno Racine.

■ www.bnf.fr

INA

Un fonds audiovisuel pour la préservation des langues

■ Lancée en 2008, la fondation Chirac s'est fixée comme objectif d'encourager le respect et la diversité des cultures. Pour participer à la « *lutte pour la sauvegarde et la revitalisation de ces langues en danger* », elle a créé un programme spécifique, le programme Sorosoro. La fondation Chirac et l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) ont signé le 8 décembre 2011 une convention de 5 ans destinée à la préservation du dépôt des archives audiovisuelles du fonds Sorosoro. L'Ina s'engage à mettre en place un plan de protection incluant la numérisation, le stockage, la recopie, la classification et l'indexation des documents réalisés par le programme Sorosoro. Il est notamment prévu de répertorier quatre à six langues grâce à de la documentation et à des reportages effectués au Gabon, au Sénégal, au Guatemala, en Nouvelle-Calédonie et en Algérie. Première langue concernée : le Punu (sud-ouest du Gabon).

■ www.sorosoro.org

NUMÉRIQUE

Europeana lance un fonds pour le centenaire de 14-18

■ Créée en 2008, Europeana, bibliothèque numérique de la culture européenne ne cesse de s'enrichir. Elle vient de constituer à l'occasion du centenaire de la Grande Guerre en 2014, un fonds de 400 000 documents provenant des huit pays acteurs du conflit (Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, France, Italie, Royaume-Uni, Serbie). Des documents rares comme le journal *Le Bürger-Zeitung*, daté du 1^{er} juillet 1914, publié à Strasbourg sous annexion allemande ou des photos du centre chirurgical de Pervyse (région flamande), en pleine guerre ou de la Grand-Place d'Audenarde dévastée par les bombardements en 1918 : ce sont quelques exemples du florilège numérique, disponible gratuitement en ligne, de l'Europeana Collection 1914-1918. L'objectif fondamental de ce projet est de concevoir une identité européenne commune grâce à une nouvelle approche de cette guerre, en s'intéressant à travers des supports de l'époque, à la vie sociale, culturelle et artistique. Le projet, lancé en mai 2011, est financé par la Commission européenne et rassemble les douze grandes bibliothèques des huit pays.

■ www.europeana.eu



© RSF

IZIS POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

■ Izis – de son vrai nom Izraël Biderman (1911-1980) – c'est toute une histoire personnelle marquée par la pauvreté, l'exil, la traversée de la Première puis de la Seconde guerre mondiale, les purges antisémites, le massacre de sa famille. Que peut-il advenir au bout de cette nuit épaisse ? Le néant ou la vie ? Ce sera la découverte de la photographie. Et l'émerveillement de voir une autre réalité apparaître sous l'effet d'un bain révélateur. Portraits des jeunes FFI tout droit sortis de la clandestinité, en 1944. Images du monde du cirque. Visions insolites d'un Paris populaire. Flâneries dans les bals et les bars. Écrivains et artistes. Baisers et jeux. « *Le moins réaliste et le plus poétique de tous les photographes dits humanistes livre une vision personnelle de son Paris mythique* », analyse Armelle Canitrot, journaliste à La Croix.

■ www.rsf.org

IZIS, LE FUNAMBULE

■ *Izis 100 photos pour la liberté de la presse* est disponible en kiosque et librairies depuis le 15 décembre



© CNAPN DE PIERRE GINER, COMMANDE PUBLIQUE DU CNAP

LES COLLECTIONS DU CNAP PUISSANCE N

■ Le Centre national des arts plastiques (CNAP) a confié à l'artiste Pierre Giner, expert en nouvelles technologies, la réalisation du site CNAPN (n milliards de collections) – soit la première commande publique qui invite les internautes à naviguer virtuellement au sein des collections du CNAP. Didactique, ce programme cherche à faire davantage connaître les œuvres de l'Etat, qui en compte aujourd'hui près de 100 000. Ludique et interactif, il propose au public de réaliser des « expositions aléatoires » à partir d'un mot clé choisi au hasard. L'exposition achevée, ils peuvent ensuite envoyer le résultat à leurs amis, ou créer un « Autobook ». Inauguré à l'occasion de l'exposition *Collector* à Lille (qui s'est terminée le 1^{er} janvier 2012), « *cette œuvre interroge, explique François Quintin du CNAP, le document d'art, la reproduction, ainsi que la construction d'une collection et ce qu'elle génère en termes d'images, d'approximations visuelles, textuelles et sonores pour aboutir – parfois – à l'existence d'une œuvre véritable.* »

■ www.cnap.fr



L'ACTUALITÉ DU CINÉMA (OU PRESQUE)

SAISON 2

Blow up, « le » webzine créatif sur le cinéma

ÉVOQUER de façon innovante l'actualité et la mythologie du cinéma : telle est l'ambition de « Blow up », un magazine sur le 7^e art diffusé sur Arte.tv, qui entame sa deuxième saison.

Fétichisme. Si son titre est emprunté au célèbre film d'Antonioni, son contenu ne doit rien à personne. Qu'on en juge : il y a un an, alors que Arte.tv lançait « Blow Up », une émission sur le cinéma conçue pour le web, les rubriques créatives et innovantes fleurissaient. Depuis les vidéos commandées à des artistes (Laetitia Masson, Luc Moullet, Valérie Mréjen) pour illustrer la singularité de leur rapport au cinéma jusqu'aux *recut* – entendez : des remontages de films, séquences ou de bandes annonces – destinés, selon Luc Lagier, rédacteur en chef du webzine, à « *redessiner les contours d'une histoire parallèle du cinéma* », « Blow up » n'a eu de cesse de « détourner » et de « désacraliser » les images du 7^e Art, afin de « *mieux les fétichiser* ».

Saison 2. Cette ligne éditoriale décapante a donné lieu à quelques réussites spectaculaires, comme la séquence où l'on voit le comédien Denis Lavant danser sur le groupe électro *Justice* ou celle d'un tête-à-tête intense entre Woody Allen et Charlotte Rampling où le réalisateur de *Manhattan* regarde la grande comédienne dans le blanc des yeux. Pour sa saison 2, « Blow up » promet un *recut* sur Di Caprio, une enquête d'Ange Leccia sur les pas de Pierre Clémenti tandis que James Stewart, Asia Argento et Catherine Deneuve, seront « invités » au cinéma. Cela ne donne-t-il pas à « Blow up » un furieux air de famille avec « Cinéma, cinémas », la mythique émission diffusée sur France 2 dans les années 1980 ? Il est de pires filiations.

Paul-Henri Doro

■ www.arte.tv

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

Avancées du chantier Marseille 2013

L e 24 janvier, les projecteurs étaient braqués sur le chantier marseillais du MuCEM - musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée - et sur « l'André-Malraux », notre nouveau navire de recherches archéologiques.



TROIS CHANTIERS DE LA CULTURE

■ A Marseille, le 24 janvier, le président Nicolas Sarkozy, accompagné de Frédéric Mitterrand, a présenté ses vœux au monde de la culture.

■ **La loi Hadopi**, le dispositif contre le téléchargement illégal sur Internet, est « un cycle vertueux [qui] s'est enclenché ». Il faut aller plus loin : « la coopération entre Etats est nécessaire car ce qui est en cause, c'est la lutte contre les sites de streaming installés dans des paradis numériques ».

■ **Une taxe pour soutenir la musique**, inspirée de la taxe sur les cinémas, sera mise en place dès février. La télévision connectée aussi, doit entrer dans cette lutte : « nous devons trouver, avec les éditeurs de ces services, une solution équitable qui leur fasse obligation d'aider la création » comme le font les médias audiovisuels traditionnels.

■ **L'Hôtel de la Marine** à Paris, reformulé. Conformément aux préconisations du président Giscard d'Estaing, « les zones patrimoniales seront ouvertes au public sous la responsabilité du Louvre qui y présentera des pièces de très grande valeur (...), les cours principales étant transformées en rues piétonnes, le rez-de-chaussée étant concédé aux métiers d'art et aux civilisations françaises ».

■ www.culturecommunication.gouv.fr et www.elysee.fr

véritable ensemble du XXI^e siècle. Le musée lui-même, cœur palpitant du MuCEM, sur l'ancien môle portuaire : une architecture d'avant-garde signée Rudy Ricciotti dédiée à la découverte des civilisations méditerranéennes. Le Fort Saint-Jean et sa porte royale, monument historique du XII^e siècle qui abritera des galeries d'exposition et un Jardin méditerranéen. Le Centre de conservation et de ressources (architecte Corinne Vezzoni), également coulisses du musée. Sans oublier la passerelle de 130 m de long, qui relie le Fort Saint-Jean à l'esplanade Saint-Laurent. La programmation 2013 ? En trois temps. « Marseille-Provence accueille le monde » (janvier à mai) proposera un parcours d'art contemporain à Aix-en-Provence. Le second, « A ciel ouvert » (juin-septembre), une exposition de plus de 200 toiles de Van Gogh à Bonnard. Le troisième, dit des « Mille visages », rendra hommage aux grandes figures du territoire, de Camus au Corbusier. En tout, 90 communes concernées, 80 expos, 400 événements. Budget total : 91 M€.

L'André-Malraux succède à L'Archéonaute. Mis à la mer et baptisé le 24 janvier, le plus moderne des navires de prospection archéologique du monde, commande du ministère de la Culture, va devoir attendre la fin des test techniques pour s'élancer sur les mers. Cent mille épaves l'attendent, immergées dans les eaux sous juridiction française aux quatre coins du globe. Quinze à vingt mille dans les seules eaux métropolitaines. Sa première fouille pourrait se faire à l'été 2013 sur *La Lune*, un navire de guerre français coulé en novembre 1664 en rade de Toulon, et qui repose par 90 m de fond. L'André-Malraux est une commande de l'Etat aux chantiers de La Ciotat (8,6 M€), ainsi sauvés de la faillite. Tout comme l'Archéonaute, le tout premier navire au monde de prospection archéologique, né de la volonté d'André Malraux alors ministre de la Culture. Depuis son entrée en fonction en 1967 jusqu'à son désarmement en 2005, ce vénérable pionnier aura participé à toutes les grandes campagnes de recherches et de fouilles sous-marines. Le flambant neuf André-Malraux, lui, aura pour capitaine Denis Metzger, chef de projet du département des recherches archéologiques, subaquatiques et sous-marines (Drassm). Et pour marraine... Florence Malraux, la fille du légendaire ministre. Une affaire de famille, en somme.

Pauline Décot

À noter

NORD-PAS-DE-CALAIS

Le centre Pompidou mobile s'arrête à Cambrai

■ Premier musée nomade au monde, le Centre Pompidou mobile constitue une innovation majeure dans la façon de rendre accessible l'art du XX^e siècle. Il repose sur le pari suivant : puisque l'ensemble du public n'a pas toujours l'occasion d'aller vers l'art, c'est à l'art – et à l'institution qui le présente : le Centre Pompidou – de se déplacer vers le public. Après une première étape couronnée de succès à Chaumont (35 000 visiteurs), la structure légère imaginée par Alain Seban, président du Centre Pompidou et conçue par l'architecte Patrick Bouchain, s'installera à partir du 15 février, à Cambrai. Au programme : la poursuite de l'exposition itinérante sur la couleur qui permettra d'admirer 14 chefs d'œuvres d'artistes majeurs tels que Braque, Léger, Matisse, Kupka et Dubuffet. Doté d'une démarche de médiation originale, ce projet vise à accompagner le public avec par exemple un parcours ludique et sensoriel pour les plus petits, ou un voyage scénarisé dans la couleur pour les plus grands. Un démarche qui permet à tous d'apprécier les arcanes de l'art moderne et contemporain. Prochaines étapes à Boulogne-sur-Mer, Libourne, Le Havre, Nantes et Aubagne.

■ www.centrepompidou.fr

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Plus de 120 manifestations pour fêter l'architecture

■ « Architecture et modes de vie » : c'est le thème de la première édition de l'Année de l'architecture en Languedoc-Roussillon. Lancée le 14 janvier en présence de Philippe Belaval, directeur de l'architecture et du patrimoine au ministère de la Culture et de la Communication, cette première édition s'attachera tout particulièrement à notre quotidien. Comment s'insère l'architecture au sein du cadre de vie ? Quel impact a-t-elle sur notre quotidien ? Plus de 120 événements (ateliers, vidéos, expositions, conférences, circuits itinérants, courts métrages, documentaires) se dérouleront dans l'ensemble de la région Languedoc-Roussillon, proposant un nouveau regard sur l'architecture, l'urbanisme et les paysages. Un événement inédit qui sera dévoilé plus longuement dans nos colonnes prochainement.

■ www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Languedoc-Roussillon

MÉCÉNAT

La fondation du patrimoine poursuit sa coopération avec Lafarge

■ Signe d'un succès prometteur, la convention signée en 2006 entre la société Lafarge Granulats et la Fondation du Patrimoine vient d'être renouvelée pour une durée de cinq ans. Son but ? Valoriser et sauvegarder un patrimoine local par une sensibilisation de la population et à travers des projets de restauration patrimoniale. Trois premiers projets vont être lancés : l'église Saint-Laurent de Béard dans la Nièvre en Bourgogne, l'église Saint-Martin de la Roquette dans l'Eure et le vitrail de l'église Saint-Ouen dans l'Eure en Haute-Normandie. « Il s'agit essentiellement de projets publics et associatifs faisant l'objet de souscriptions publiques menées sous l'égide de la Fondation du patrimoine, et situés à proximité immédiate des sites de Lafarge », révèle la Fondation du patrimoine.

■ www.fondation-patrimoine.org

MIDI-PYRÉNÉES

Nouvel élan pour la Cinémathèque junior de Toulouse

■ Si l'engagement de la Cinémathèque junior de Toulouse n'a pas bougé d'un pouce – susciter la découverte de l'univers du cinéma par les enfants –, ce sont les moyens de réaliser son programme qui connaissent aujourd'hui un nouvel élan. Grâce au partenariat de la ciné ABC, la Cinémathèque junior, qui a été lancée en 2005, va pouvoir amplifier sa programmation, en mettant l'accent, chaque trimestre, sur une thématique particulière. Première thématique choisie jusqu'en mars : les contes et décomptes. Autres nouveautés : la Cinémathèque s'adapte à chacun en proposant des séances pour les 3-6 ans avec des films comme *4, 5, 6 Mélie pain d'épice* de Pierre-Luc Granjon et *La Petite Taupe* de Zdenek Milner. Le ciné-club junior s'adresse aux 7-11 ans, traite d'un thème précis, et offre une présentation et une discussion. On pourra y trouver une sélection de films, comme *Pierre et le Loup* de Suzie Templeton, *Les Trois Mariages* de Laurel et Hardy, de James W. Horne et James Parrott et *Les Trois Mousquetaires* de George Sidney. Ateliers afin de connaître l'envers du décor (le scénario, le film de cape et d'épée...) et séances du dimanche ouvertes au public de 7 à 77 ans, complètent enfin ce projet qui mêle habilement petits et grands.

■ www.lacinemathequedetoulouse.com



© PHOTO CHARLOTTE PERRIAND, ADAGP PARIS 2012

CHARLOTTE PERRIAND

■ *Détail du Parthénon, 1933*



© ADAGP, PARIS, 2012

FIGURATION LIBRE

■ Robert Combas, *L'archange, 1995*

COMBAS A LYON

■ Ben parle de lui en ces termes : « *Combas est un crabe crooner / Combas est un chien qui pisser sur l'art / Combas est un sanglier rancunier...* ». L'exposition « rock on the good & bad side » consacrée à Robert Combas au MAC de Lyon promet de faire du bruit. Chef de file du mouvement La Figuration libre dans les années 1980, Combas partait du constat « qu'après Duchamps et Buren, il n'y avait a priori plus rien à faire. » « Dans un tel contexte, poursuit-il, la seule chose à faire justement était de s'amuser et d'essayer de peindre quelque chose... C'était aussi simple que ça ! ». Du 24 février au 15 juillet, le MAC revient sur ses quarante ans de créations : soit, 200 œuvres comprenant peintures, sculptures, dessins, bandes-son de sa discothèque et performances « live ». « *Ma peinture c'est du rock* », affirme l'artiste. C'est bien ce que le MAC souhaite montrer en présentant le peintre au côté du musicien. Car « *si on connaît Robert Combas pour sa peinture, on le connaît moins pour la musique* », note le commissaire Richard Leydier. Voilà qui est chose faite.

■ www.mac-lyon.com

BRETAGNE

Vers une Europe des théâtres

■ BEAU bilan pour « Prospero », le programme européen (2008-2012) porté par le Théâtre national de Bretagne de Rennes (TNB). Bientôt suivi d'un « Prospero II » ?

■ **Un geste poétique et politique.** Utopiste comme Prospero, le magicien de *La Tempête* de Shakespeare, qui rassemble ce qui a été désuni ? Forcément un peu, mais aussi très solide puisque soutenu par le programme culture de la Commission européenne. Un bon

■ « accord pluriannuel de coopération culturelle européenne ». Au départ ils sont 6 directeurs de théâtre avec le TNB de Rennes, passé Centre européen en 2002 : Liège, Modena, Berlin,

■ Lisbonne, Tampere (Finlande). Plus 2 pays associés : la Lettonie et la Pologne. Ce qu'ils veulent ? Développer la création contemporaine. Organiser une recherche européenne. Faire surgir une nouvelle génération de comédiens. Pas toujours facile à six, la coopération théâtrale, avoue François Le Pillouër, directeur du TNB : « *On n'est jamais d'accord et on est sensés travailler à l'unanimité... Pour construire l'Europe, il faut une générosité incommensurable, il faut que les forts aident les faibles et que les faibles puissent bouculer la pensée des forts* ».

■ **De magnifiques aboutissements.** Les chiffres : 4 créations, 16 productions, 6 stages pour les jeunes metteurs en scène, 2 colloques internationaux (dont un sur l'utopie), 8 ateliers pour les écoles, 174 représentations dans les 6 villes, et même une revue électronique. Quelques exemples : *Othello* de Thomas Ostermeier (Schaubühne de Berlin), en allemand surtitré, 2h20 sans entracte, a fait salle comble à Rennes pendant une semaine. Pareil pour les *Contes africains* d'après Shakespeare du Polonais Krzysztof Warlikowski, en VO sous-titrée, créés à Liège. Et, à coup sûr, pour *Husbands* le premier film couleur de John Cassavetes, prochainement adapté à Rennes par le Belge Ivo Van Jove. « *Une programmation en archipel, qui permet des voyages pour tous les publics* »... et enchante François Le Pillouër. Pour sa deuxième édition (2013-2016) qui attend le feu vert de Bruxelles, « Prospero » s'élargira à Londres, Amsterdam, Athènes et Luxembourg. L'utopie gagne...

■ Pauline Décot

■ www.t-n-b.fr

ETATS-UNIS

Création : Tour de France en Floride

TOUR DE FRANCE

■ Un ensemble consacré à l'artiste iconoclaste Ben



© FLORIDA INTERNATIONAL UNIVERSITY

ARTISTES DE FRANCE À MIAMI

- Les 3 ensembles « structurants » de l'exposition « Tour de France » :
 - un ensemble d'œuvres d'Hervé Télémaque, acquises par un Haïtien, ancien homme politique ;
 - 18 grandes œuvres de Claude Viallat, acquises par une Américaine, ancienne propriétaire de galerie ;
 - 75 000 œuvres de la collection Sackner, illustrant le rapport arts visuels/écriture : elles appartiennent à un couple d'Américains âgés, Ruth & Marvin Sackner.
- Parmi les autres artistes de France : Ben, Joël Hubaut, Jean-Pierre Nadeau, Geneviève Seille... Roland Sabatier, Micheline Hachette, Isidore Isou...
- Certains d'entre eux ont vécu en Floride (Johan Creten, Hervé Di Rosa) ou s'y sont définitivement établis (Dominique Labauvie). Au rang des artistes de la maturité, citons Christian Boltanski, Sophie Calle, Bernar Venet, Ben Vautier. Pour la jeune génération, Loris Gréaud (né en 1979), Mathieu K. Abonnenc (1977), Gyan Panchal (1973), Florian et Michael Quistrebert (1976 et 1982), Jean-Pierre Khazem (1968)...

JUSQU'EN mars, c'est à un « Tour de France » qui n'a rien à voir avec le cyclisme que nous convie la *Florida International University* à Miami... Explications de Norbert Duffort, attaché culturel de l'ambassade de France à Miami.

L'épopée d'une exposition. Sa voix a gardé la chaude empreinte de la langue d'Oc : une « french touch » bien à propos. Nous sommes à *Art Basel Miami Beach*, « la grande foire d'art de l'hiver » des Américains, antenne de sa grande sœur européenne *Art Basel*. « *Après le 11 septembre 2001, les Américains se déplaçaient peu. La création de cette antenne, neuf mois plus tard à Miami, a permis aux artistes européens et aux collectionneurs des deux Amériques de se rencontrer* ». L'exposition « Tour de France / Florida » fait suite à « Liberté, égalité, fraternité » en 2004 : des objets de design du Fnac sélectionnés par un commissaire américain. Ici, le concept s'inverse : c'est l'œil d'un commissaire français qui a été requis, Martine Buissart, ancienne directrice de Frac. Quand Norbert Duffort est nommé attaché culturel en 2008, il veut que Miami soit aux arts plastiques ce que Los Angeles est au cinéma. Alors, il observe le territoire, identifie des partenaires. Et il fait cette découverte : « *En rendant*

visite aux collectionneurs privés américains, je voyais des œuvres françaises, dont beaucoup d'art contemporain commençant à partir de 1970 ».

Tour de France. Qui a eu l'idée de rassembler ces œuvres ? « *On n'est jamais seul dans ce genre d'aventure. Alors... les plus francophiles, bien sûr ! La plupart sont de souche européenne. Ils aiment la France et gardent une part de nostalgie. La sensibilité aux valeurs de l'Europe : l'art peut témoigner de cela* ». Le dialogue a été constant avec les collectionneurs, la directrice du musée d'accueil (la *Florida International University*) et Martine Buissart. Il en est sorti une trentaine d'artistes français, provenant de 22 collections privées américaines – « *artistes de France* » disent les Américains, qui désignent toujours un artiste par sa ville (ou son pays) d'origine. Comment les présenter ? « *Les collectionneurs sont comme les artistes : ils ont un ego important. Ils veulent savoir qui sont les autres, à côté de qui ils seront. Aussi, plutôt que de partir d'un collectionneur-locomotive, on a identifié ceux qui avaient le plus grand nombre d' « artistes de France ».* On a identifié trois artistes structurants (voir encadré) puis, par arborescence, on a remonté jusqu'aux collections les plus importantes : les *Rubell Family Collection*, *Carlos et Rosa de la Cruz Collection*, *Margulies Collection*... ». Chaque collection a sa tonalité. Plus de peinture, ici ; plus d'installations, là. Un souci de s'inscrire dans l'histoire de l'art contemporain pour les uns, une priorité donnée à la jeune création pour les autres. « *Notre propos est de valoriser à la fois artistes et collectionneurs* », écrit Martine Buissart. Ce « Tour de France » fait un triomphe – le mot se passe de traduction depuis un certain **Greg LeMond**. Les Américains découvrent qu'il existe une décentralisation artistique en France, avec de grands musées et des artistes autres que parisiens : Télémaque habite en Normandie, Lavier en Bourgogne... Et nous, Français, le savions-nous ?

Pauline Décot

À noter

RUSSIE

Un tandem pour numériser les archives audiovisuelles russes

■ C'est une première : l'Institut national de l'audiovisuel (Ina) va collaborer avec la Russie afin de mettre en place un plan de sauvegarde et de numérisation des archives audiovisuelles russes. En décembre 2011, le *Gosteleradiofond*, fonds d'État collectant les fonds d'archives russes, et l'Ina ont participé à un séminaire à Moscou afin d'aborder les problématiques de la numérisation des fonds d'archives (mise en place d'un plan de sauvegarde et de numérisation, enrichissement des fonds, cadre juridique de l'exploitation des archives, valorisation des contenus et développement de l'accès des archives aux professionnels et au grand public). Ce séminaire, financé par l'agence fédérale russe pour la presse et les communications et soutenu par l'Ambassade de France à Moscou, répond à la mise en place d'un plan de numérisation des fonds de tous les organismes audiovisuels publics lancé par le Ministère russe des Télécommunications et des Médias, à partir de 2012.

■ www.ina.fr

ISRAËL

Alberola sur les murs de Tel Aviv

■ *J'ai l'impression de parler à un mur* : c'est le titre d'une des œuvres de Jean-Michel Alberola présentées jusqu'en avril à la « Bulle », l'Institut français de Tel Aviv. Comme les autres, elle est peinte à même les murs. Provocation ? Mise en abyme ? Second degré ? Distanciation ? Ironie ? Retour à la fresque façon Trecento ? Ou au dizabao façon Mao ? Une manière d'affirmer, en tout cas, par cette insistance sur son aspect éphémère, l'urgence particulière – et la fragilité – de son travail. Une urgence qui prend volontiers la forme de paroles ambiguës, prophéties provocatrices et mots duchampiens. *La sortie est à l'intérieur*, peut-on lire sur une autre fresque. On suivra volontiers le guide dans les méandres du labyrinthe artistique qu'il élabore depuis trente ans pour avoir la joie de se perdre avec lui. A noter : lors de sa réouverture, le Palais de Tokyo à Paris présentera en avril une installation de murs peints d'Alberola. Il lui consacra à la fin de l'année 2012 une exposition monographique.

■ www.ambafrance-il.org et www.latituedeFrance.org

ALLEMAGNE

Cinéma : distinction européenne pour Caroline Champetier

■ Récompensant les « services éminents rendus au film européen », le Bremer Filmpreis a été attribué à la Française Caroline Champetier, directrice de la photographie, qui préside l'Association française des directeurs de la photographie cinématographique (AFC) depuis mars 2009. Collaboratrice de Jean-Luc Godard, Jacques Doillon, Benoît Jacquot, Philippe Garrel, Xavier Beauvois ou Amos Gitai, elle a obtenu le César 2011 de la meilleure photo pour le film de Xavier Beauvois *Des hommes et des dieux*. Parmi les anciens lauréats de ce prix européen, on retrouve les frères Dardenne, Ken Loach ou Lars Von Trier... Créé en 1999 à Brême, le *Bremer Filmpreis*, doté de 8 000 euros, est décerné annuellement à des personnalités du cinéma européen, acteurs, metteurs en scène, auteurs, compositeurs ou producteurs.

■ <http://institutfrancais.de>

CANADA

Créations françaises au Québec

■ A partir de mars, le consulat général de France à Québec, au Canada, organise un rendez-vous mensuel pour promouvoir le cinéma français à Montréal et dans d'autres grandes villes du pays (Sherbrooke et Gatineau). Le programme est riche en créations françaises : une présentation en avant-première d'un film français, des projections, des rencontres entre l'équipe artistique et le public... A l'affiche en 2011 : *Le Nom des gens* de Michel Leclerc, *Tous les Soleils* de Philippe Claudel, *Les Emotifs anonymes* de Jean-Pierre Améris, *Les Neiges du Kilimandjaro* de Robert Guédiguian, *L'Homme qui voulait vivre sa vie* d'Eric Lartigau ou encore *Omar m'a tué* de Roschdy Zem. Cet événement est l'occasion pour les distributeurs, le public québécois et les cinéastes de partager ou de faire découvrir leur amour du cinéma français.

■ www.latituedeFrance.org



© CNAP

BOLTANSKI EN TOURNÉE

■ On dit que la chance tourne... En effet. Après la Biennale de Venise, CHANCE de l'artiste Christian Boltanski créée au Pavillon Français en 2011 s'en va à Rotterdam jusqu'au 26 février – première escale – puis à Rio de Janeiro et à Johannesburg. La chance n'était pas un sujet attendu chez l'artiste, plutôt enclin aux thèmes de la disparition et de la mort, et pourtant. « *Si mes parents n'avaient pas baisé à ce moment précis, je ne serai pas né.* », nous confiait-il en mai dernier (voir n°191) Tout part de ce constat. Doit-on la vie au hasard ou au destin ? La question est laissée volontairement en suspens. Pour l'illustrer, Boltanski crée un ruban à partir de 5 000 photos de bébés polonais puis le fait défiler. Désigné par un rayon lumineux, l'un d'eux est périodiquement élu alors que rien ne le distingue en apparence des autres. Chance ou destin ? Votons pour la libre interprétation. L'exposition CHANCE, réinterprétée dans chaque pays par l'artiste, doit sa circulation à l'international au partenariat entre l'Institut Français et le Centre national des arts plastiques (CNAP).

A noter : Anri Sala (né en 1974) représentera la France à la Biennale de Venise en 2013

■ www.institutfrancais.com et www.cnap.fr



© VILLA MEDICIS

SALLE DES OISEAUX

■ Détail de la fresque restaurée, septembre 2011

ITALIE

Villa Médicis : la Salle des Oiseaux restaurée

DEPUIS le 9 décembre, la Villa Médicis, à Rome, résonne d'un gazouillis harmonieux. Histoire d'une restauration sous le ciel romain : la « Salle des Oiseaux » (la « Stanza degli uccelli »).

Tendre bestiaire. Approchez-vous de ce joli édifice XVI^e siècle que vous voyez niché dans les jardins – c'est le Pavillon de Ferdinand de Médicis. Entrez dans la plus grande de ses deux salles, la Salle des Oiseaux, et levez la tête vers la voûte. Ils sont là, tels que Jacopo Zucchi et ses collaborateurs les ont peints entre 1576 et 1577 : hérons et pélicans, aigles, dindons et hiboux mais aussi serpents ou petits lapins. Tout heureux d'être délivrés des taches d'humidité qui les assombrissaient. Pavoisant au milieu des nombreux détails jusque là invisibles qui viennent d'être révélés au moment des nouveaux travaux, réalisés du 15 juin au 9 décembre derniers à l'aide des dernières techniques de restauration. Pourtant, ils avaient été tirés de la nuit une première fois, en 1985, lorsque cette voûte qui leur sert de volière, avait été mise au jour sous un badigeon gris uniforme. On avait alors découvert, émerveillé, une véritable encyclopédie de la faune et de la flore de cette époque.

Restauration exemplaire. Sur le plan des techniques, d'abord. Les méthodes de nettoyage ayant beaucoup évolué en vingt-cinq ans, il a été possible de traiter la salle dans son ensemble. Désormais, voûte et tissu jouent de concert sur les ocres rouges, roses et verts peuplés de fruits et de feuillages automnaux. Les lacunes sont intégrées discrètement afin de laisser la première vision d'ensemble à l'œuvre peinte. Venu inaugurer la salle fraîchement restaurée, le 9 décembre 2011, Frédéric Mitterrand a souligné que la France, comme l'Italie, avait « un patrimoine gigantesque qu'on a du mal à entretenir » et que le secteur privé pouvait intervenir dans ce domaine, « pour peu qu'on le laisse faire, avec sagesse et sans galvauder le patrimoine ». Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, la Fondation du patrimoine et la Fondation Total, le coût de cette splendide restauration est de 200 000 euros.

Pauline Décot

■ www.villamedici.it

■ Internet, débat, mutations

Radio France et les jeunes



COMMENT LES ANTENNES DU SERVICE PUBLIC SÉDUISENT LA JEUNESSE.

LE POINT SUR FRANCE INTER, FRANCE CULTURE ET LE MOUV'.



FRANCE Inter : l'avenir du débat

Ceux qui s'attendaient à une empoignade en ont été pour leurs frais. Rien de tel ne s'est produit lors du débat radiophonique sur les mœurs et la morale qui a eu lieu le samedi 7 janvier de 8h39 à 8h55 sur France Inter avec le philosophe Ruwen Ogien. Au contraire : on retrouve, dans la conduite de l'émission hebdomadaire « Les jeunes dans la politique » conçue et présentée par le journaliste Eric Valmir, une volonté constante de dépasser l'émotion (toujours) immédiate et les apparences (souvent) trompeuses. Pourtant, est-il beaucoup de sujets qui touchent autant les jeunes que la bioéthique, la procréation assistée, l'avortement, l'euthanasie, le mariage gay, l'homo-parentalité ou la dépénalisation du cannabis ?

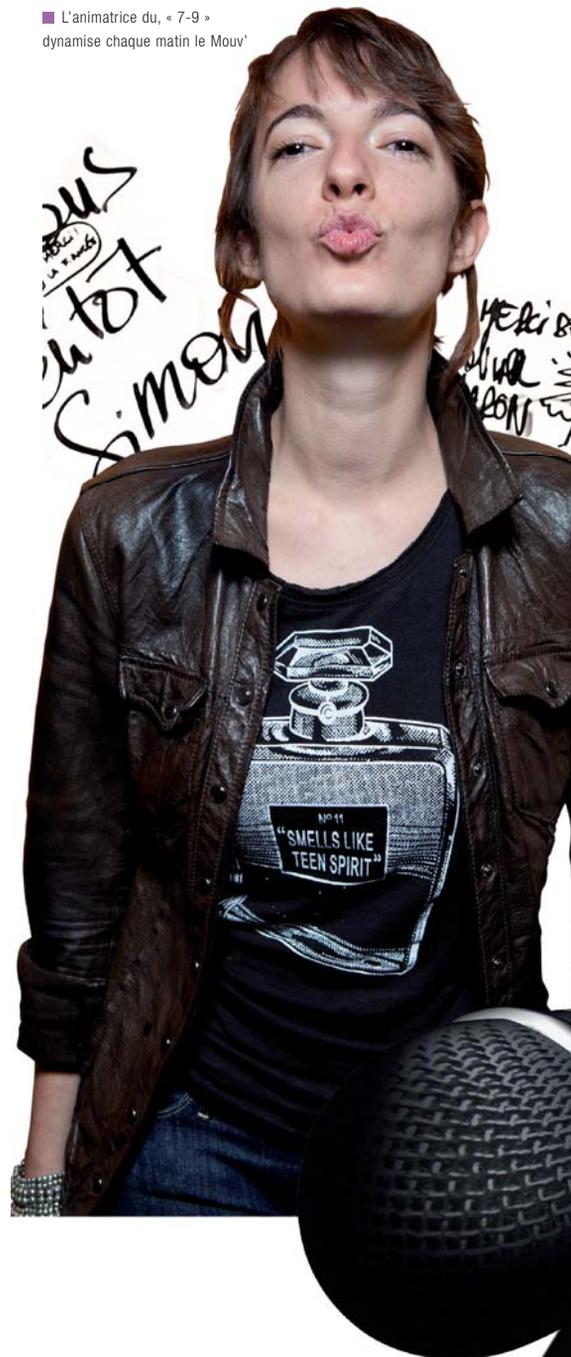
L'instauration du débat argumenté en lieu et place d'une opinion binaire, tel est le pari qu'Eric Valmir a souhaité relever à l'occasion de l'élection présidentielle. Pour cela, il ne s'est pas contenté de « mettre les jeunes face à des politiques ». Il a voulu aller plus loin : que les jeunes s'immergent dans les enjeux citoyens. Il a confié la conception globale de l'hebdomadaire –

thèmes des émissions, choix des invités, angles à déterminer, ton à donner, développements à trouver, blogs à alimenter – à un groupe de jeunes de 17 à 25 ans. Restait à trouver les protagonistes. Là aussi, le journaliste savait ce qu'il ne voulait pas : une parole formatée. Il est donc parti aux quatre coins de la France à la recherche de jeunes issus de milieux sociaux diversifiés. Résultat : un noyau dur de trente-quatre jeunes qui est chargé de concevoir l'émission et de s'impliquer dans ce qui ressemble à un véritable projet collectif. De cette « rencontre » entre les jeunes et la politique, il ressort une parole de « terrain », « non stéréotypée ». Est-elle trop respectueuse et pas assez offensive ? Pas pour Eric Valmir, qui entend montrer que les jeunes peuvent être aussi attentifs au débat citoyen que leurs aînés. Quant aux thèmes à venir – l'accès aux soins est-il un luxe ? comment concilier croissance et développement durable ? – ils prouvent s'il en était besoin que les sujets choisis sont toujours aussi brûlants. Avec cette émission, les jeunes se sont bel et bien invités au cœur de la présidentielle.

■ www.franceinter.fr

AMAELE GUITON

■ L'animatrice du, « 7-9 » dynamise chaque matin le Mouv'





ERIC VALMIR

■ A la conduite de l'émission
« Les jeunes dans la politique »
sur France Inter



FRANCE Culture : une plateforme pour étudiants. Selon l'enquête de Médiamétrie rendue publique le 17 janvier, France Culture a obtenu 1,9 % d'audiences cumulées en novembre-décembre, soit 100 000 auditeurs en plus. Ce « record » entérine la progression continue enregistrée par l'antenne de la connaissance depuis un an. Pourtant, il pourrait s'avérer très vite dépassé. A partir de mars, France Culture lance Grantanphi, une plateforme Internet spécialement conçue pour le public étudiant. « Les étudiants représentent aujourd'hui 2,7 millions de personnes en France, relève Olivier Poivre d'Arvor, son directeur. Une radio comme France Culture ne pouvait pas rester sourde à cette population ». En partant de cette « intuition », le producteur Thomas Baumgartner a élaboré avec François Carles un projet qui entend « fédérer » et « éditorialiser » la « parole savante ». Pour cela, il lui a fallu donner un cadre souple à une multiplicité – une hétérogénéité, souvent – d'expressions émanant de l'ensemble du monde universitaire.

Et conserver l'aspect originel des archives sur lesquelles est enregistrée la parole universitaire : vidéo-conférences, documents audio. « Sur Grantanphi, complète-t-il, chaque semaine nous produisons un

dossier thématique en écho avec l'actualité, lequel sera nourri par les différents contenus préalablement postés. C'est notre manière de valoriser chaque partenaire en mettant ses contenus en perspective ». Quant à la parole donnée aux étudiants, celle-ci se fera à deux entrées. Les entretiens approfondis de la Radio Thésards, produite par Grantanphi, autour

d'étudiants en thèse, pour commencer, montrera concrètement pourquoi la recherche reste indispensable. Puis, le réseau des 22 radios campus viendra imprégner la plateforme France Culture en rediffusant ici même ces émissions consacrées aux débats étudiants avant la présidentielle et aux scènes musicales émergentes. Une condition néanmoins : « varier les sujets et les voix ». Pour le reste, Thomas Baumgartner insiste : « l'axe éditorial fort du projet, c'est que cette plateforme sera entièrement confiée à nos interlocuteurs, dans une totale liberté ». « J'attends beaucoup de ce qui sera un véritable atelier expérimental, d'où pourraient sortir les voix de France Culture de demain », ajoute Olivier Poivre d'Arvor. A mi-chemin entre un conservatoire de référence et un lieu de création originale, Grantanphi exploite résolument les ressources d'Internet pour « faire exister » un contenu pluriel resté jusqu'à maintenant « invisible » et « inaudible ». La radio de demain ?

■ www.franceculture.fr



LE Mouv' : une antenne en voie de mutation. Pour beaucoup, Le Mouv' est encore synonyme de musique branchée, un pur produit de la culture jeune à tonalité post-adolescente. Pourtant, depuis septembre 2011, ce canal – dernier-né des antennes du

groupe Radio France – a entamé sa mue. La cible a évolué (les « djeuns » sont devenus de « jeunes actifs ») et sa grille a été transformée (davantage d'actualité et de société). Ce que Patrice Blanc-Francard, le nouveau directeur du Mouv' et principal artisan de la mutation, résume d'un mot : « J'aime l'esprit d'ouverture, pas le jeunisme ». Pour réaliser ce programme, il a demandé à ses journalistes et animateurs d'être davantage en phase avec une actualité orientée vers les préoccupations des jeunes. Amaëlle Guiton, animatrice de la matinale d'information, « Le 7-9 », met l'accent sur le mouvement de contestation de la crise du logement (11 janvier), les homos à la campagne (17 janvier) ou la jeunesse sénégalaise (18 janvier). Dans le même esprit, « La République du Mouv' » – une émission animée chaque jour par Benoît Bouscarel qui a été lancée en septembre 2011 – s'intéresse de près aux ressorts de l'élection présidentielle. Beaucoup d'émissions reviennent sur les évolutions technologiques et l'univers du web. Camille Gévaudan réclame « De l'amour pour les geeks » (19 janvier) tandis que Stéphane Pair va interroger le créateur du masque des Anonymous, le Britannique David Lloyd (17 février). Si la musique reste le référent du Mouv', ses contenus ont été revus : davantage d'événements – la plupart des grands festivals ont été diffusés en direct – et une meilleure canalisation, avec notamment l'émission « Rodéo sur le Mouv' » animée par Christophe Crénel. Pour autant, les résultats en termes d'audience se font encore attendre. « Nous avons des chiffres qui ne rendent pas justice à la qualité de nos programmes », reconnaît Patrice Blanc-Francard. Quant à Jean-Luc Hees, président de Radio France, il reconnaissait le 14 décembre « La chaîne n'avance pas à la vitesse que je souhaiterais, mais on y arrivera ». Gageons que la ligne de ses programmes l'y conduira.

■ www.lemouv.fr

Paul-Henri Doro

■ Une paysagiste française à Taiwan

Retrouver le lien organique entre l'homme et le paysage

LAURÉAT AVEC L'ARCHITECTE PHILIPPE RAHM D'UN PRESTIGIEUX CONCOURS INTERNATIONAL POUR L'AMÉNAGEMENT DU GATEWAY PARC, À TAICHUNG, SUR L'ÎLE DE TAIWAN, LA PAYSAGISTE CATHERINE MOSBACH DÉFEND UNE VISION « DYNAMIQUE » DU PAYSAGE.

Comment avez-vous abordé ce projet à Taichung, avec Philippe Rahm ? C'est Philippe qui m'a proposé de travailler avec lui. Le concours du Gateway Park a donné lieu pour nous à un projet très spontané. Chacun a produit ses couches, les unes sur les autres, avec la poursuite d'une idée commune. En tant qu'architecte, il avait déjà beaucoup travaillé sur des installations d'architectures climatiques, des choses très expérimentales. Le projet s'est constitué depuis nos expériences respectives sur la dispersion des énergies..

Rappelez-nous en quelques mots les termes du concours. Le concours international portait sur la réalisation d'un parc urbain de près de 70 ha, dans un milieu très dense – Taichung est une ville de 2,6 millions d'habitants – et soumis à un climat sub-tropical. Face à ces contraintes, nous nous sommes fixé un objectif : utiliser au mieux les énergies du site pour l'élaboration du parc. Tout le projet tend à pondérer la température, l'humidité, la pollution, afin de recréer des micro-climats et un environnement agréables. Notre ambition était de donner envie aux Taïwanais de sortir de leurs espaces climatisés. Avec les aménagements que nous proposons, le *Gateway Park* pourra entretenir en permanence – sur une surface considérable de 70 ha, je le répète – une expérience unique à l'humidité, la chaleur, la pollution, l'air.

Votre projet est vu par le jury comme un point de départ pour le nouveau Taichung. Est-ce que cela confirme le rôle central de l'aménagement paysager dans l'aménagement des métropoles ? Je le souhaiterais mais il faut reconnaître que les vrais enjeux pour le paysage sont, aujourd'hui encore, très rarement posés. Assez vite, dans ce domaine pourtant

fondamental, on se contente de ce que j'appellerais un décor. C'est précisément tout ce que voulons éviter. Pour nous, ce qu'il faut retrouver, c'est le lien organique qui réunit les hommes au paysage. Pour le Gateway park, nous nous sommes – entre autre – inspirés des techniques de l'habitat traditionnel : ventilation, insonorisation, éloignement des moustiques ou puits canadiens, pour déshumidifier, dépolluer, rafraîchir, etc. Nous nous sommes également appuyés sur le courant des vents, les ombres portées, la pluie. Philippe. A partir de ces « stations micro-climatiques », les effets sont amplifiés avec des appareils plus ou moins savant (des bancs qui rafraîchissent, par exemple). Sur l'ensemble du dispositif, les gradients climatiques se déclinent depuis le contexte tel qu'il est et un nuancier de situations diverses au profit du confort des populations. Enfin, on a rédigé tout le programme pour l'implantation des bâtiments et les prescriptions, afin que les différents bâtiments à venir – centre culturel, Cité du cinéma, musée du développement, etc. – ne viennent pas casser le parc.

N'est-il pas difficile de convaincre un jury sur un tel projet ? Quand on veut construire un rapport à l'environnement qui aille plus loin qu'un simple divertissement végétal, c'est toujours difficile. Il faut séduire, dans un concours où le poids de l'image est immense, sans se dévoyer. Pour le projet de Taichung, on a décidé de proposer au jury un film plutôt que des images fixes. On a su rendre accessible au grand public un projet manifestement radical.

Un autre de vos projets n'avait pas eu la même chance... En effet. Il s'agissait de proposer un aménagement de la place de la République, à Paris. Nous avions proposé d'utiliser de l'énergie émise par le passage des piétons,



Qui êtes-vous Catherine Mosbach ?

- C'est la réhabilitation du Jardin botanique de Bordeaux (2003) qui lui a assuré une reconnaissance internationale. Avec cette expérience, elle obtient le prix européen du paysage Rosa Barba en 2003 et participe à l'exposition du prestigieux MoMA, à New York sur la production internationale en matière de paysage contemporain en 2005. Diplômée architecte paysagiste en 1987, Catherine Mosbach réalise des commandes d'espaces publics qui lui ont valu des récompenses nationales, comme un prix du Moniteur (1993) et le trophée du paysage décerné par le ministère de l'environnement (1995) pour des aménagements à Issy-les-Moulineaux. Avec Marc Claramunt, Pascale Jacotot et Vincent Tricaud, elle a créé en 1987 la revue *Pages Paysages*. Avec l'architecte Kazuyo Sejima et Nishizawa, elle réalise le futur Louvre-Lens qui doit normalement ouvrir.



GATEWAY PARK

■ Un des nombreux documents produits par Catherine Mosbach et Philippe Rahm

du métro, pour alimenter le site en énergie : Utiliser les eaux usées des canalisations haussmanniennes le long des façades pour produire de la chaleur et utiliser les vibrations des piétons (place, métro) pour l'éclairage, de même pour les vibrations générées par le métro. L'image que nous avons fabriquée n'a manifestement pas su convaincre le jury.

Vous avez également une autre actualité, celle du musée-parc du Louvre-Lens, avec l'agence Saana ?

Oui, il y a dans le projet du Louvre-Lens une dimension considérable. Toutes les échelles sont traitées en même temps, l'économie, l'art, la ville. L'ouverture est prévue au printemps 2020. Il est très rare dans la fabrication contemporaine de l'espace d'avoir un bâtiment qui se construit conjointement avec un parc. Et – plus encore –

que les deux entités marchent ensemble. L'axe principal du projet, c'est la dissolution des limites, tout s'interpénètre, la ville et le parc, le parc et le bâtiment, le végétal et le minéral, la nature et la culture... Avec les architectes, Sejima et Nishizawa, les échanges sont très denses. Pour le concours, on a fonctionné à distance, eux au Japon et moi en France, avec une multitude de dessins. Déstabilisant, mais stimulant (!). Le travail de l'un innerve le travail de l'autre, ce qui est rare et très précieux dans nos métiers.

Quelque chose à ajouter ?

Tout projet de paysage devrait fabriquer des relations organiques entre les lieux et les gens.

Propos recueillis par Manuel Candré

■ La création *online*

Une expérience artistique inédite conçue pour le net

EN MARS, LE CHORÉGRAPHE FRANÇAIS JÉRÔME BEL SERA LE PREMIER CRÉATEUR INVITÉ DU « BMW TATE LIVE », UN PROGRAMME ARTISTIQUE SPÉCIFIQUEMENT CONÇU POUR ÊTRE DIFFUSÉ SUR LE WEB.

NOUS L'AVONS RENCONTRÉ AVANT CETTE PREMIÈRE MONDIALE.

LA performance aura lieu à Londres, entre les quatre murs d'un studio de la Tate Modern. Pourtant, au même moment, ce qui se passera dans ce studio pourra être vu de New York à Tokyo, en passant par Paris – « *sans exclusivité* ». Ce projet inédit – un programme de création spécifiquement conçu pour être diffusé en direct sur le web – va être lancé en mars, à l'initiative du grand musée londonien. Les règles du jeu sont simples : pas de public dans la salle, seulement le ou les performeurs et leur cameraman qui tournent en live. Quant aux internautes, ils pourront – s'ils le veulent – intervenir en direct via les réseaux sociaux à condition de ne pas manquer le rendez-vous donné le jour même, une heure avant la performance.

« *Des milliers de gamins font déjà ça dans leur chambre avec une webcam*, observe Catherine Wood, conservatrice à la Tate Modern chargée du programme. *Internet, c'est un nouveau média que les musées doivent investir.* » D'abord, parce qu'il multiplie les rapports d'immédiateté entre le travail des artistes et le public. Ensuite, parce qu'il vient élargir ce que nous pensions être, ou ne pas être, l'espace dit d'exposition. « *Nous nous dirigeons vers quelque chose qu'aucun de nous ne peut vraiment entrevoir*, admet le directeur de la Tate Modern, Nicholas Serota. *Les nouvelles technologies ont transformé la relation de l'homme à l'art. Les spectateurs d'aujourd'hui s'attendent à plus d'interaction que jamais* ».



© HERMAN SOGERLOS

PREMIÈRE MONDIALE

■ *Shirtologie* de Jérôme Bel : un strip sans le tease

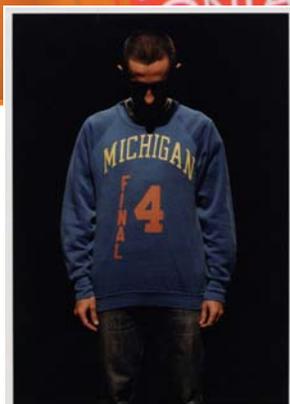


« **C'**EST très excitant », confie le chorégraphe français Jérôme Bel, premier des quatre artistes à se frotter au programme. « *On ne sait absolument pas ce qu'il va se passer, car c'est hyper expérimental.* » Peut-être qu'il ne se passera justement « rien » – pas de buzz, aucune réaction des internautes. Peut-être aussi que ce projet remettra radicalement en question la circulation de la création. Allez savoir. « *Catherine Wood et moi, on réfléchit du même endroit, comme on dit. Je travaille déjà sur ordinateur : grâce à Skype, j'arrive à gérer les répétitions à distance. J'essaie de trouver d'autres moyens de communiquer parce que je voyage beaucoup, c'est éreintant. Bref, Internet a un potentiel, il est nécessaire de l'investir.* »

A quelle heure fixer la performance pour qu'elle puisse être vue des quatre coins du monde ? « *On a convenu de*



© FERAN MC ROPE



Le théâtre de Jérôme Bel

Qu'est-ce qu'un spectacle de danse ? Jérôme Bel ne cesse de se poser la question. Chorégraphe né en 1964, assistant un temps de Philippe Decouflé, il se dirigera finalement vers la non-danse, oubliant par là l'essentiel des codes. Il cherche à mettre en relief le quotidien : sa scénographie est épurée, nue comme parfois le corps – au centre de sa réflexion. On urine chez Bel. On se sert du corps pour, selon son vocabulaire, d'écrire le réel et abaisser les frontières entre scène et salle. Jérôme Bel est l'auteur de spectacles qui lui ont valu une reconnaissance internationale, comme *Jérôme Bel* (1995), *the show must go on* (2001), *Cédric Andrieux* (2009).

www.jeromebel.fr

que minimaliste. « *Le type ne bouge pas* » et enlève l'un après l'autre – dans un *strip* sans *tease* – ses tee-shirts imprimés (logos, slogans, chiffres, mots), pour souligner que nous construisons nos expériences de vie à travers les tee-shirts que nous achetons.

JÉRÔME Bel a été choisi pour participer à ce programme pour – selon la Tate – son « *humour* » et « *la façon dont il explore le lien entre la culture populaire et la danse contemporaine* ». « *Cela me déprime* », rétorque-t-il en riant, même s'il sait pourquoi on lui accole ces qualificatifs. « *Humour, parce que Shirtologie est un spectacle drôle, léger, à la portée d'un adolescent – j'ai déjà fait l'expérience, et cette pièce fonctionnait bien. Culture populaire, ensuite, parce que j'utilise des références pop que tout un chacun connaît, peut comprendre.* » La matière première n'est donc pas un problème. « *Je suis sûr de la forme. La vraie question est : comment filmer ?* »

La danseuse Véronique Doisneau a permis au chorégraphe de se « *décomplexer de la vidéo* ». En 2004, elle quittait l'Opéra de Paris, touchée par la limite d'âge ; il y avait donc une urgence à immortaliser son travail. Ce que Jérôme Bel a fait dans *Véronique Doisneau*. Filmer est ensuite devenu pour lui une habitude, même si ces enregistrements ne représentent « *pas des œuvres* » mais des « *documents – des archives, si vous préférez* ». « *Pour une exposition, on ne peut pas demander à un danseur de danser 24 heures sur 24, ce serait aliénant. La vidéo est de fait un bon compromis.* » A ce propos, comment expliquer que Jérôme Bel soit si souvent présent – et plus qu'aucun autre chorégraphe – au programme d'expositions comme « *Danser sa vie* » actuellement au Centre Pompidou ? « *Les gens des musées peuvent sans doute plus facilement comprendre mon travail, car j'ai été très influencé par l'art visuel. L'autre raison est que les musées manquent, selon moi, de vivant. Et le théâtre, c'est justement du vivant, du corps, de la chair* ». Le sien, particulièrement.

Charlotte Plichon

jouer un vendredi à midi. Les gens seront au travail, et ce petit côté subversif – visionner la performance tout en feignant de travailler... – me ravit. La co-présence entre le danseur et le spectateur sera maintenue, à une différence près : chacun sera seul de son côté. » A l'entendre, Jérôme Bel continue donc de faire du « théâtre », mais pour le compte de la Tate Modern. Dans ce cas, est-ce moins que du théâtre ? plus que du théâtre ? « *Aujourd'hui, le théâtre a perdu de son importance alors qu'à Athènes personne ne ratait l'événement ! Est-ce que le web va inverser de nouveau la donne ? Qui sait...* » En attendant, le chorégraphe continue de se heurter aux limites techniques. « *La technologie n'est pas encore suffisamment développée, regrette-t-il. Cela oblige à filmer quelque chose de simple pour éviter tout problème de pixellisation.* » Aussi a-t-il fait le choix de réadapter pour l'occasion le solo *Shirtologie* (1997) : une pièce aussi ludique

■ Une exposition au Palais-Royal

Profession : parfumeur créateur

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

CONSACRE, JUSQU'AU 18 MARS, SES ONZE VITRINES D'EXPOSITION

DONNANT SUR LE JARDIN DU PALAIS ROYAL AUX PARFUMEURS-CRÉATEURS. PORTRAITS DE TROIS D'ENTRE EUX.

FRANCIS Kurkdjian :
« *composer des parfums est un art* »
Pas l'ombre d'un parfumeur à l'horizon de la famille du jeune Francis mais dans le petit appartement de ses grands-parents, à Vincennes, des odeurs d'huile de machine à coudre, de craie de tailleur, d'étoffes et d'épices évadées du garde-manger. Des odeurs mélangées, des odeurs délicieuses, dont Francis Kurkdjian, aujourd'hui devenu parfumeur créateur, se souvient encore aujourd'hui avec précision. A l'âge de 13 ans, Francis Kurkdjian rate le concours d'entrée de l'École de danse de l'Opéra de Paris. Il rêve au monde de la mode... puis, un beau jour, découvre le métier qui va devenir le sien : compositeur de parfums. Il entre à l'ISIPCA (Institut supérieur international du parfum, de la cosmétique et de l'aromatique alimentaire), à Versailles, en sort quelques années plus tard et signe, en 1995, son premier parfum : *Le Mâle* de Jean-Paul Gaultier. Beaucoup d'autres créations vont suivre, pour Chanel, Saint-Laurent, Guerlain, Kenzo... jusqu'à ce que Francis Kurkdjian crée, en 2009, sa propre maison et ouvre une boutique dans le 14^e arrondissement de Paris, dans laquelle il propose une vaste gamme parfumée ainsi qu'un département de

parfums sur mesures. En 2003, l'artiste Sophie Calle lui a proposé de travailler sur un thème inattendu : « L'odeur de l'argent ». Cela a été le début de nombreuses collaborations artistiques, auxquelles Francis Kurkdjian va rapidement ajouter la réalisation d'installations artistiques et performances, à Versailles notamment en 2006, 2007 et 2008, ainsi qu'au Grand Palais à Paris, en 2010, à l'occasion de la Nuit européenne des musées. « *La Nef*, se souvient-il, avait été transformée en scène virtuelle peuplée de bulles parfumées de toutes les tailles... et tout le monde cherchait à les attraper et à les respirer. »
Revenant sur sa collaboration avec Sophie Calle, Francis Kurkdjian précise que sa demande – « *elle s'est adressée à moi en tant qu'artiste et cela m'a beaucoup touché et inspiré* », dit-il – a constitué une étape importante dans sa vie de créateur. « *Un créateur de parfum est-il un artiste à part entière ?* poursuit-il. *Je n'aurais évidemment pas la prétention de répondre à cette question. Mais ce que je sais, c'est que m'exprimer avec des odeurs et des parfums constitue mon moyen d'expression artistique... et je sais aussi que cette passion dépasse de très loin le cadre commercial.* »



© PLOZY/MCC

LE MINISTÈRE SE MET AU PARFUM

Jusqu'au 18 mars, le ministère de la Culture et de la Communication rend hommage au savoir-faire des parfumeurs en présentant dans les vitrines du Palais-Royal quelques-uns des plus beaux flacons et des plus belles fragrances de l'histoire de la parfumerie. Point d'orgue de l'exposition, un ingénieux système permet aux visiteurs qui s'approchent des vitrines de respirer quatre parfums d'anthologie tout spécialement recréés pour l'exposition : Eau de Cologne Napoléon (1820), Moment suprême, Patou (1931), La Rose Jacqueminot, Coty (1904), Un Air Embaumé, Rigaud (1912).



© PLOZVIMCC

MATHILDE Laurent :
« *L'odorat est un sens qui se travaille* »

Mathilde Laurent est « nez » chez Cartier. Mais le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne raf-fole pas de ce terme qu'elle estime réducteur. « Cette appellation, dit-elle, donne l'impression qu'il suffit d'avoir un nez pour devenir parfumeur. Or, c'est absolument faux : l'odorat est un sens qui se travaille, comme l'ouïe pour jouer d'un instrument de musique. Et puis, dans ce métier, il n'y a pas que l'odorat, il faut aussi s'aguerrir à la fabrication. »

Pour expliquer sa vocation, Mathilde Laurent évoque quelques chocs olfactifs de son enfance dans le maquis corse. Chocs qu'elle a toujours associés à des images, à des instantanés de lieux... et qui restent bien vivants. Après l'ISIPCA, elle fait ses classes chez Guerlain, puis rejoint la maison Cartier en 2005 où elle s'emploie à créer, pour le célèbre joaillier, une parfumerie narrative et poétique. Car Mathilde Laurent aime les mots et les histoires. « Ce n'est pas l'odeur qui est la source d'inspiration, dit-elle, mais l'histoire qu'elle crée autour. » Chez Cartier, elle crée les parfums de la maison (Inde mystérieuse, Roadster, Cartier de lune ou encore Baiser volé) et conçoit aussi des fragrances sur mesures. « Lorsque j'ai compris qu'on me proposait de créer un parfum unique, un parfum pour une seule personne, cela m'a véritablement emballée », dit-elle, avant de préciser que la création d'un tel parfum demande environ sept mois de travail et a, comme on peut s'en douter, un coût élevé. Ce qui ne bride en rien son enthousiasme. « Rendez-vous compte ! dit-elle. Créer un parfum pour une personne que l'on a rencontrée et avec qui on a parlé, un parfum qui va lui plaire, qui va la toucher, qui va l'émuouvoir, qui va l'exprimer. Quelle aventure ! »

© MATHILDE LAURENT

FRANÇOISE Caron :
« *Même en dormant, je sens des parfums* »

Un grand-père et un père travaillant dans ce milieu, un frère, Olivier Cresp, parfumeur réputé : la route était vraiment toute tracée pour Françoise Caron. « J'ai toujours vécu au milieu des fleurs, des odeurs et des parfums », confirme-t-elle. Très jeune et sans quitter Grasse, sa ville natale, elle entre pour se former à son futur métier chez Roure – « une école mythique » – puis, elle travaille chez Givaudan et chez Quest, avant de rejoindre Takasago en 2007. Son premier jus est l'Eau d'Orange Verte, à base de bergamote, petit grain de citronnier, mandarine et orange, composé pour Hermès : « J'ai évidemment une tendresse particulière pour ce premier parfum que j'ai créé en 1979, quand je suis arrivée à Paris, dit-elle, et en faisant très peu d'essais ». Très remarqué, ce premier parfum sera suivi de beaucoup d'autres créés, entre autres, pour Armani, Kenzo ou Cardin... Le parfumeur Francis Kurkdjian a créé avec Françoise Caron en 2004 Iris Nobile pour Acqua di Parma. Il confie qu'elle a créé, dès le début de sa carrière, de grands parfums qui ont marqué par « leur technicité et leur nouveauté ». Parmi lesquelles évidemment Eau d'orange verte... « Elle a un « tombé » juste, ajoute-t-il, si bien que très souvent ses premiers essais sont les bons. »

Françoise Caron continue aujourd'hui, en tant que consultante, à travailler pour Takasago. « Je n'ai plus à me rendre au bureau tous les jours mais, en réalité, ce qui se passe, c'est que je continue à travailler tout le temps, explique-t-elle, même la nuit... Dans mes rêves, je mange des macarons, je me promène, je sens des odeurs, et je retrouve parfois celle du projet sur lequel je suis en train de travailler. Dans mon sommeil, je me dis : Ah tiens ! je devrais peut-être ajouter ça... ou bien ça. »

Jacques Bordet

■ ■ Quand la poésie vient aux enfants

Des ateliers d'écriture prônent le haïku

LE HAÏKU POUR DÉCOUVRIR LE GOÛT D'ÉCRIRE ET MIEUX REGARDER LE MONDE : À SAINT-ÉTIENNE, C'EST LA MERVEILLEUSE EXPÉRIENCE VÉCUE PAR SIX CENTS ENFANTS DE 3 À 15 ANS, GUIDÉS PAR L'AUTEUR JEAN-BAPTISTE CABAUD ET LE CENTRE BORIS VIAN. REPORTAGE.

ILS ne sont pas prêts d'oublier ces trois mois, de janvier à fin mars 2011, pendant lesquels ils ont côtoyé de près un écrivain, un vrai. Travaillé avec lui. Que ce soit dans leur classe ou en centre de loisirs – l'espace Boris Vian à Saint-Étienne. Dans la liberté et le plaisir. Un recueil de leurs meilleurs haïkus et tankas est là pour le leur rappeler – publié aux éditions de Phénicie, délicieusement illustré par Maud Chalmel. Son titre, *Le cœur du monde extraordinaire*, vient d'un haïku de Vincent Bertrand, 6^e4 au collègue Gambetta. Comme cet autre fragment de haïku signé Jordan Tas, même promo : « *La poésie peut provoquer un tremblement de terre* », placardé sur tous les murs de la ville, qui servit de thème générique à la soirée de clôture du Printemps des Poètes 2011. Pourtant, au départ, ces apprentis-poètes n'étaient pas forcément volontaires. Ce sont les profs qui ont adhéré à ce projet imaginé par l'espace Boris Vian. Un très ambitieux projet d'éducation artistique et culturelle, comme ce grand cœur rayonnant de l'hyper centre ville en produit chaque année. Ce projet-ci,

baptisé « Point à la ligne », dont les ateliers d'écriture étaient le point d'orgue, se sera étendu sur dix-huit mois. « *Il faut du temps, avant de mettre un livre entre les mains d'un enfant* », prévient Philippe Chastel, le directeur du Centre. Pour ces jeunes souvent issus de milieux défavorisés, coincés entre leurs multiples écrans, lire restait associé à l'école et écrire, c'était « *pire que tout !* ». En lisant certains de leurs haïkus, à la fin du projet, on reste médusé. Comment d'aussi courts poèmes (3 vers) conçus, selon l'antique tradition japonaise, pour « *ne pas durer plus longtemps qu'une respiration* », se transforment-ils en de redoutables outils ?

L'idée du haïku comme mode d'écriture et approche de la poésie n'est pas venue tout de suite. « *Le projet nous a habités pendant un an*, raconte Philippe Chastel. *On a d'abord posé l'ambiance. Nous voulions des livres partout. Que le ton soit mis autour de la littérature* ». Une approche impressionniste, en quelque sorte. L'équipe investit le hall d'accueil en installant

une bibliothèque éphémère, avec des malles thématiques autour du Livre. On fait venir une conteuse, qui présente ses livres dans différentes versions étrangères : histoire de montrer qu'un livre, ça vit, ça crapahute. On squatte même à l'extérieur du Centre, un pas de porte pour monter une exposition exubérante d'objets marquant le temps (mange-disques, vieilles caméras, pièces de monnaies) : histoire de faire écrire les enfants sur ces objets, sur place, perchés où bon leur semble. Histoire, aussi, d'aborder différents types d'écritures selon leur âge. La BD, la nouvelle, le manga, le reportage, la poésie,... le haïku fait un malheur. Et c'est là, dans cette salle où palpitent des centaines de « micro-reportages » punaisés comme papillons vivants sur des planchettes, (des tout petits, on a des témoignages audio), qu'auront lieu les premiers ateliers d'écriture. Ensuite, ils se transporteront à l'école.

EH bien non, le cercle ne se forme pas tout de suite autour de lui. Dans les rangs on s'interroge : « *il y a un écri-*



© PHOTOUPI DESIGN/HUBERT GENOULLAC

*Le cœur du monde extraordinaire
Ce souffle de douceur
Dans l'imaginaire*

■ Vincent Bertrand 6*4

vain qui va venir, c'est quoi ce truc-là ? ». Classique. Jean-Baptiste Cabaud connaît. « *Tous les gamins croient que c'est quelqu'un de mort. A part Victor Hugo, la terre n'a pas porté d'écrivains. Ils ne se posent même pas la question : qui a écrit un livre ou conçu un jeu vidéo ?* ». La poésie ? Encore pire, « *un truc pour les romantiques, mortel !* » Pourtant, notre vieux routier les sait impressionnés, aux aguets, « *les écouteilles grand ouvertes* ». L'atelier démarre. L'auteur étale ses carnets de notes, des épreuves d'imprimerie, le livre lui-même : « *Je ne suis pas prof d'écriture, je viens vous parler de mon métier* ». Aux plus grands, il explique tout le travail qui est derrière. Le haïku ? Il permet d'accéder très vite à une forme artistique. Les fautes, Jean-Baptiste s'en moque : « *La vérité du monde ne se réduit pas à ça. Je suis là pour vous montrer de la liberté. Pour développer votre sens critique* ». Ces minuscules poèmes de trois lignes, si faciles à définir contrairement à la « grande poésie », si chargés d'émotion, les rassurent, les fascinent. Ils disent que la poésie est partout. « *Ecrivez des haïkus sur*

votre salle de classe ! », leur suggère Jean-Baptiste. Le calendrier de la semaine / Le bureau de la maîtresse / Dehors il neige.... La prochaine fois ils feront le mur, écriront des haïkus dans et sur la rue : ce vieux canapé posé sur le trottoir, les pigeons posés dessus ... Les animaux jouent / Ils rigolent / Cœur de soleil. Bientôt, ils oseront mettre des mots sur les choses qui les traversent : C'est sombre / Vraiment sombre / C'est la nuit / Ca fait peur / Vraiment peur... A la fin de la séance, l'auteur fait un commentaire sur chaque haïku. On se fait la lecture. Dans le plus grand silence. Sans juger ni se moquer. Dans le respect du travail de chacun. Ensuite, chez lui, chaque soir, Jean-Baptiste Cabaud réajuste sa méthode pour préparer le lendemain. Car pour lui aussi, c'est l'aventure.

« **Q**UAND j'ai été choisi pour ce projet, reprend Jean-Baptiste Cabaud, j'étais heureux et terrifié. Je devais affronter 600 gamins, me retrouver devant des classes entières (24 classes), chacune

avec sa propre personnalité, donner des cours en accéléré – huit heures par classe ». Lui qui jusque là animait des ateliers de 7 ou 8 personnes ! C'est l'aventure aussi pour les enseignants, « *volontaires et motivés* », qui passent dans les rangs aider chaque enfant. Pour Raphik et Nabou, les animateurs du Centre, à qui Jean-Baptiste donne les consignes d'écriture pendant que lui, essaie de tourner. Si vous lui demandez comment était le contact avec les enfants, il vous répondra simplement : « *Ils m'attendaient* ». Tous les jeudis, ils l'attendaient. « *On fait quoi aujourd'hui, Jean-Baptiste ?* ». Les surprises alimentaient ce contact. Et lui, que ressentait-il ? « *Deux ou trois enfants très doués en poésie, m'ont tiré des petites larmes des yeux. Le dernier jour, je leur ai offert de beaux petits carnets. Il ne faut jamais écrire sur des feuilles volantes !* ». Qui sait, par le haïku, par l'échange humain, peut-être la poésie, qui vient si naturellement aux enfants, agrandira-t-elle son territoire ? Il serait temps !

Pauline Décot

▪ Choc au Jeu de Paume

Le tsunami Weiwei

DÉSIGNÉ « HOMME DE L'ANNÉE » EN 2011 PAR LE JOURNAL *LE MONDE*, LE CHINOIS AI WEIWEI EST LE CRÉATEUR D'UNE ŒUVRE VISUELLE SANS CONCESSION SUR LA SITUATION DE SON PAYS. IL DÉBARQUE EN FORCE AU JEU DE PAUME, À PARIS, DU 21 FÉVRIER AU 29 AVRIL. PORTRAIT.

C'EST un cliché de téléphone portable comme on peut en voir des milliers sur le web. Sauf qu'il traduit à sa façon – directe et impeccable – sa propre arrestation en 2009 par la police chinoise. Aussi contrainte soit-elle, la prise de vue raconte beaucoup de choses. Dans un espace étroit – un ascenseur – Weiwei est au centre de la scène ; à sa droite, la rockstar Zuoxiao Zuzhou, panama sur le crâne, regard fixe, en état d'arrestation, comme lui ; à sa gauche, un policier, tête nue, l'air dépassé, indifférent ; derrière eux, des parois en métal réfléchissent les trois protagonistes, donnant de la profondeur à la scène, un côté cinématographique, irréel ; projeté au dessus des protagonistes, un trou de lumière blanche : le flash. Weiwei – barbe de mandarin sur une silhouette replète – a l'air appliqué, concentré. Le plus surprenant est qu'aucun policier n'esquisse le moindre geste pour empêcher le photographe de témoigner, comme si une résignation, un tassement, s'étaient emparés d'eux.

SOUS ses airs anodins, cette image, qui a suscité une vague d'indignation dans tous les médias internationaux, apparaît comme un « marqueur » essentiel de la démarche photographique d'AI Weiwei. Commencé dans les années 1980 quand il part à New York, son travail a immédiatement porté un regard critique sur la société. Il ne variera plus. Après avoir photographié les paysages urbains de l'East Village, il s'intéresse aux déclassés et autres *homeless*. En 1993, de retour en Chine, son engagement continue avec des prises de vue enregistrant les transformations de quartiers entiers de Pékin ou les étapes de la construction du stade olympique. Ses « paysages » sont toujours « provisoires », en devenir, en construction. Les plans sont hors de portée, lointains, froids, sans vie apparente, « documentaires ». D'ailleurs, il assume – et revendique – le terme. Un équivalent de « politique » ? En



■ Ai Weiwei avec la rockstar Zuoxiao Zuzhou dans l'ascenseur, placé en garde à vue par la police, Sichuan, Chine, août 2009.

2005, il découvre un outil qui lui permettra d'amplifier considérablement sa démarche : Internet. Sur son blog, il rédigera de 2005 à 2009 des centaines de coups de sang qui ressemblent souvent à des coups de poing et postera environ 10 000 photographies contre les abus des autorités. On pourra en voir un échantillon au Jeu de Paume.



■ Juin 1994, 1994. Tirage n&b



■ Etude de perspective
La tour Eiffel, 1995-2003.
Tirage couleur.



● Son actualité

- ■ Né en 1957, Ai Weiwei, photographe, architecte, sculpteur, performeur ou blogueur, fait partie de la génération des Maurizio Cattelan et Jeff Koons.
- Après l'exposition des *Sunflower Seeds* à la Tate Modern à Londres en 2011, son travail sera notamment exposé en 2012 à Los Angeles, Taipei et au Jeu de Paume, à Paris. « Entrelacs » – c'est le titre de l'exposition que lui consacre l'institution parisienne du 21 février au 29 avril – présente une rétrospective de son travail photographique.
- ■ www.jeudepaume.org

Lesdites autorités finissent par fermer son blog, mais peu importe, rien ne peut l'arrêter, il ruse, fait feu de tout bois : photographies prises de son téléphone portable, messages diffusés sur *Twitter*, apparitions sur des sites « amis ». Et vidéos. Là aussi, ses films – de courts enregistrements, d'abord, de véritables enquêtes ou performances filmées,

ensuite – lui permettent de continuer le combat. Fait nouveau : un public nombreux d'internautes commente ses posts, prolonge ses actions, réagit à la bureaucratie du pouvoir. Il n'est plus seul.

Tout est-il décidément politique ? « Avec Ai Weiwei, tranche He Peirong, une jeune professeur d'anglais de Nankin, *la défense des droits est devenue une performance artistique* ». En 1994, il photographie une jolie Chinoise, place Tiananmen, à Pékin. D'un geste gentiment coquin, elle soulève sa robe, dévoilant une petite culotte blanche dans un savant désordre touristique. A l'arrière-plan, perdu quelque part sur la porte de la Paix Céleste l'effigie du président Mao qui, sous l'effet de savants jeux de perspective, apparaît au centre de l'image. A la manière d'une présence à laquelle on ne peut échapper ou telle une cible entêtante ? Autre exemple : dans une série réalisée dans les capitales du monde entier, il dresse un doigt d'honneur devant un bâtiment

emblématique du pays, comme la Tour Eiffel ou la place Tiananmen. Pour évaluer la perspective ? En un sens, il est le dernier à prendre à la lettre le mot de Mao : « *Tout est politique* ». De même, il prend au pied de la lettre l'expression : réalité nue. A New York, il faisait poser nus ses compatriotes de passage dans la Grosse Pomme. Aujourd'hui, il a généralisé la pratique et apparaît souvent dans le plus simple appareil, parfois seul, parfois accompagné d'amies et de compagnes, toujours dans la bonne humeur. « *La nudité n'est pas de la pornographie* », protestait-il en novembre 2011 au moment d'une nouvelle arrestation au prétexte qu'il avait posé avec des jeunes femmes dénudées. Pour « *authentifier* » ses apparitions sur le Net, il décide de se montrer nu. CQFD.

EN décembre 2011, le journal *Le Monde* le désigne « homme de l'année ». Lui, préfère se présenter sous les traits d'un de ces animaux fétiches dont raffole la Chine – lama ou tigre, de préférence en peluche. Dérision pop ? Goût du détournement ? Réserve paradoxale ? A l'image de Marcel Duchamp, son maître, dont il a réalisé un très beau portrait en graines de tournesol, Ai Weiwei fait un usage subtil de l'allégorie, entre distance et drôlerie. Normal, elle lui offre une liberté suprême : pouvoir être, à l'instar des prescriptions de l'*Art de la guerre* de Sun Tzu, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des choses. Aujourd'hui, Ai Weiwei a été libéré de prison. Quatre policiers sont postés jour et nuit devant chez lui. Il lui est interdit de sortir de Pékin.

Paul-Henri Doro



enfances
 14^e 5-18 MARS
 PRINTEMPS
 DES
 POÈTES

le
 PRINTEMPS
 des
 POÈTES

Illustration: Sophie Lefebvre - graphisme - Florence Joubert

Programme près de chez vous : printempsdespoetes.com / 01 53 800 800

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--